

Nathalie Levasseur, une artiste-rassembleuse



Nathalie Levasseur et Elaine Nicol

LOUISE GUERTIN

L'artiste multidisciplinaire et sculpteur, Nathalie Levasseur, a installé ses pénates à la gare de Prévost pendant les journées de la culture les 1^{er} et 2 octobre derniers pour créer avec les gens une œuvre intitulée «tresser des liens durables».

Quand on entre dans la salle où elle travaille, on a l'impression qu'elle tresse de vieilles guenilles pour en faire un tapis selon un savoir-faire transmis par la tradition. Assise à un bout d'un fauteuil, elle accueille le visiteur à se joindre à elle, s'il le désire. Ça se fait naturellement.

Assises, face à face sur ce fauteuil en forme de C comme cocon ou comme communication, elle explique qu'elle a pensé la forme comme celle d'une oreille, propice à l'écoute et aux échanges, propice à créer des liens au-delà du symbole de la tresse en tissu recyclé qui, à la fin de son projet, servira à recouvrir le sofa.

Passer du monde de l'un pour mieux comprendre celui de l'autre. Car c'est ce qui se produit pendant cette séance de tressage. L'interview de l'artiste devient un échange entre deux personnes qui se parlent sur le ton de la confiance de choses qui importent pour eux.

Elle explique : «C'est un défi pour les hommes de se côtoyer. On ne nous a pas enseigné la communication, le rapport aux autres.» Elle voit son projet comme une métaphore



Nathalie Levasseur et Diane Meunier

de notre rapport au tissu social, «la tresse à l'infini comme l'humanité».

Son passage à la gare de Prévost est une première étape de ce projet : tresser le tissu, voyager pour aller à la rencontre des gens. Elle a passé du temps avec un groupe AA. Si les gens le permettent, leur passage sur le fauteuil en compagnie de l'artiste est filmé. D'ailleurs, elle invite les groupes d'ânés, d'entraide, de femmes ou autres, qui souhaitent tisser avec elle, à la contacter puisque le but de son œuvre est de créer des liens avec le plus de gens possible comme le tissu social. L'activité est gratuite.

Une fois, l'œuvre terminée, le fauteuil recouvert de la tresse fabriquée à même le réseautage aura une deuxième vie. Il est prévu que l'œuvre ira en tournée. Les gens qui y ont participé et d'autres pourront regarder

la vidéo des échanges tout au cours de la fabrication. Une télévision est déjà installée au centre du C. On pourra écouter ces heures de conversation et échanger avec les autres sur l'œuvre, sur la vie, sur la transmission. Une manière pour l'artiste de redonner à ceux qui ont contribué à sa réflexion.

Nathalie Levasseur est une femme authentique dont le travail d'artiste est tourné vers l'autre. Dans toutes ses œuvres, une trame : celle des liens à tisser. Pour la connaître davantage, il faut consulter son très beau site Internet ou encore aller au Centre d'exposition de Mont-Laurier où elle exposera au printemps 2012 et à la biennale contemporaine de sculpture de Trois-Rivières où elle est invitée à l'été 2012.

Mordus de manga

Adolescents inspirants et prometteurs

LOUISE GUERTIN

Leur passion: le manga, une bande dessinée d'origine japonaise; ils ne se contentent pas de les lire, ils en créent.

Marie-Élaine Lopes, Karoline Filion et Luc Moyen, font partie d'un collectif de créateurs de manga. Marie-Élaine et Karoline ont fondé le collectif. De cinq jeunes, ils sont maintenant entre 10 et 15 à se rencontrer régulièrement dans les locaux d'«Ici par les arts» pour dessiner leurs histoires et imaginer leur monde dans une autre dimension.

Luc m'explique que sa passion est née vers l'âge de 7 ans, en regardant les films d'animation à la télévision, mais son inspiration principale est venue des jeux vidéo. Il soutient que dans le livre publié par l'organisme



Happy Birthday de Maari-Erein
<http://maari-erein.deviantart.com>

«Ici par les arts», sa bande dessinée n'est qu'un début, une ébauche. Il est déjà rendu plus loin. Dans les prochains épisodes, il va parler de quatre copains qui partagent un appartement, avec la particularité qu'on ne voit jamais le quatrième gars. Qui est cet être de l'ombre? Il faudra suivre l'histoire.

Karoline est le capitaine du collectif appelé, Otaku Complex. Son nom d'artiste est NerA. Sa série intitulée «HOLY sinner» porte sur le bien et le mal. Le premier chapitre nous présente le début d'une guerre entre une brigade de démons «élite», porteuse des sept péchés capitaux, et sa contrepartie, un groupe d'anges, chacun étant le porteur d'une des sept vertus divines. C'est une guerre dont les humains sont inconscients. On dirait bien le début d'une réflexion, d'une démarche personnelle et artistique.

Marie-Élaine Lopes a choisi un nom d'artiste d'inspiration japo-



Color me happy de NerA
www.nera-chan.daportfolio.com



Marie-Élaine Lopes, Karoline Filion et Luc Moyen à la gare de Prévost.

n a i s e : Maari-Erein. Comme ses deux collègues, elle aimerait visiter le Japon. Elle me dit qu'il faut lire son manga de droite à gauche comme l'écriture nipponne.

L'histoire qu'elle raconte, «Hitsuji Shitsuji Staff», est celle d'une princesse et de son

maïordome, mais dès le début l'auteur fait une mise en garde : «Dans cette histoire, rien ne sera nécessairement logique... Juste un petit avertissement.» Elle aimerait continuer ses études pour devenir sinon conceptrice de manga à tout le moins, illustratrice. Elle est dans la bonne voie : son trait de crayons, traduit simplement, mais efficacement l'humeur de ses personnages.

J'ai pu rencontrer ces jeunes artistes en herbe dans le cadre des activités des Journées de la culture organisées par la gare de Prévost. Belle rencontre!